

Challenge à venir pour le secteur des assurances

J. François Outreville

Volume 80, numéro 2, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1091844ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1091844ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté des sciences de l'administration, Université Laval

ISSN

1705-7299 (imprimé)

2371-4913 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Outreville, J. (2012). Challenge à venir pour le secteur des assurances. *Assurances et gestion des risques / Insurance and Risk Management*, 80(2), 199–202. <https://doi.org/10.7202/1091844ar>

Challenge à venir pour le secteur des assurances

J. François Outreville

Une des caractéristiques de notre société occidentale est de reconnaître plus ou moins de prestige à certaines professions. Souvent, plus que le revenu ou le niveau d'études, ce sont les valeurs sociales véhiculées qui établissent ces distinctions. Or, comparativement à son rôle dans l'économie (The Geneva Association, 2011), l'assurance n'occupe qu'une place marginale en sciences économiques ou en sciences de l'administration et de la gestion, autant au niveau de la recherche qu'à celui de l'enseignement.

Ceci étant connu, les perspectives ne sont pas rassurantes. L'industrie de l'assurance en général va manquer de personnel qualifié dans les années à venir. Le système éducatif devrait contribuer à résoudre ce problème mais les prévisions ne sont pas optimistes pour l'Amérique du Nord (États-Unis mais aussi Canada) contrairement aux pays d'Asie. Le nombre d'étudiants inscrits dans certains domaines ne correspond pas aux besoins à venir et le remplacement de professeurs proches de la retraite est problématique. Cela est vrai en comptabilité (Thomson, 2009) mais aussi dans d'autres secteurs d'activités dont les services financiers (Dalton, 2004) et l'assurance (Cole and McKullough, 2012).

Une étude réalisée récemment par le bureau McKinsey & Co (2010) présente les challenges à venir pour le secteur :

- a. Le manque d'information sur les opportunités de carrière
- b. Le peu d'intérêt des étudiants pour ce secteur
- c. La pauvre réputation du secteur des assurances

Le manque d'information sur les opportunités de carrière

L'industrie de l'assurance ne semble pas prendre la mesure de ce problème dans certains pays ou ne semble pas avoir les moyens d'inverser cette situation pour promouvoir son secteur dans les écoles et les universités (MacKinsey & Co, 2010).

Les chaires en assurance ou gestion des risques créées dans de nombreux pays ont contribué au rapprochement entre universitaires et professionnels. Leur rôle dans la promotion de l'enseignement et la recherche est significatif aux États-Unis et au Canada (Chaire de recherche du Canada en gestion des risques à HEC Montréal, Chaire d'assurance et de services financiers l'Industrielle-Alliance à l'Université Laval, Chaire en assurances de l'Université de Calgary) mais aussi en Europe, en Allemagne ou en France. Les chaires ont contribué à la

diffusion et à la valorisation de la recherche, elles ont favorisé la collaboration scientifique (Chiappori, 2007), mais leur rôle ne répond pas aux besoins d'information des étudiants.

En septembre 2011 la Griffith Foundation (www.griffithfoundation.org) a organisé un colloque regroupant plus d'une centaine de professionnels du monde de l'assurance pour examiner les problèmes liés à l'image de l'assurance et aux besoins à venir du secteur. La conclusion portait sur les initiatives nécessaires pour surmonter les obstacles actuels et principalement les besoins d'information à travers un message clair, précis et identique pour tout le secteur.

Le peu d'intérêt pour ce secteur

Les étudiants pensent que l'assurance a une mauvaise image auprès du public. Les étudiants ne privilégient pas l'assurance comme secteur d'emploi. Dans une enquête réalisée auprès d'étudiants de MBA aux États Unis par Universum¹ début 2012, aucune société d'assurance n'est mentionnée dans les 100 premières entreprises préférées. La situation est identique en Europe où seule une compagnie d'assurance européenne apparaît au dernier rang.

Cory, Kerr et Todd (2007) montrent que la profession d'assureur est toujours considérée en bas de classement par rapport à des qualificatifs tels que l'enthousiasme, la créativité, l'audace, l'intelligence ou la satisfaction émotionnelle. Cette situation n'a pas évolué depuis les années 80 puisque l'étude d'Outreville et Zins (1984) présentait déjà les mêmes types de résultats concernant la perception des étudiants québécois sur les professions du secteur des assurances.

La pauvre réputation du secteur des assurances

Mais le plus difficile reste à améliorer l'image de l'assurance auprès du public qui ne comprend pas toujours son intérêt. L'assurance est bien le domaine où les perles sont les plus nombreuses (on en trouve dans le livre de Jean-Charles «*Les Perles du Facteur*»).²

Je m'interroge au sujet de mon assurance vie : ai-je intérêt à décéder tout de suite ou dois-je attendre l'âge de la retraite ? (Perles de l'assurance)

Les opérations et le fonctionnement de l'entreprise d'assurances sont plus complexes pour le public que les opérations bancaires. Le contrat d'assurances est contingent à la réalisation d'un risque souvent mal évalué par le client. Le calcul de la prime d'assurance se base sur des notions statistiques, comme la loi des grands nombres, qui sont loin des motivations individuelles du détenteur d'une police d'assurance.

Si je comprends bien, vous indemnisez mon adversaire avec l'argent de ma prime. C'est trop facile d'habiller Paul quand on déshabille Pierre. (Perles de l'assurance).

La prime est quelque fois perçue comme une taxe supplémentaire. Dans les anciens pays socialistes de l'Europe de l'Est, l'assurance était considérée comme un impôt et le chemin de la réhabilitation a été long. Le paiement de la prime, comme pour l'impôt, est souvent effectué au dernier moment ou en retard.

Vous refusez de régler mon incendie sous prétexte que je n'ai pas payé ma prime. Je vous rappelle pourtant que, l'année dernière, j'avais payé ma prime sans avoir d'incendie. Où est la justice là-dedans ? (Perles de l'assurance)

Les avantages et les coûts liés à l'existence d'un système d'assurance sont bien répertoriés.

Les asymétries d'information font partie des imperfections de marché caractérisant les activités d'assurance. Ces externalités donnent naissance à des phénomènes de risque moral, d'anti-sélection et de fraude.

Pourriez-vous me donner la date d'expiration de mon assurance incendie pour que je sache jusqu'à quand je peux réclamer. (Perles de l'assurance).

Du fait de ces imperfections, le domaine de l'assurance est susceptible d'intervention publique mais une meilleure information sur le but et le fonctionnement de l'assurance devrait largement contribuer à améliorer son image.

Le rôle des publications scientifiques

Les publications scientifiques ont leur place dans la promotion de l'assurance. Elles constituent non seulement un indicateur des extraits de la recherche menée dans les établissements d'enseignement supérieur mais elles contribuent aussi au développement des connaissances et à l'image d'un secteur d'activités. Si l'on en croit le nombre de revues spécialisées qui publient des articles concernant l'assurance et de la gestion des risques, il existe un intérêt certain pour ce domaine.

Un certain nombre de revues « purement » académiques ont le soutien d'associations professionnelles académiques et scientifiques et quelques revues qui s'adressent à des universitaires et à des professionnels du secteur, dont la mission est de permettre la convergence d'idées entre ces deux mondes, et qui doivent être encouragées par l'industrie de l'assurance.

Assurances et gestion des risques est clairement dans cette catégorie avec comme avantage comparatif d'être l'unique revue bilingue dans son domaine. Comme sa mission l'indique, la revue constitue une source de référence incontournable pour les universitaires et chercheurs dans le domaine de l'assurance, les étudiants en gestion, les professionnels de l'industrie des assurances et autres professionnels à la recherche d'informations sur le secteur.

Puisse ce numéro de la revue lui aussi contribuer à la connaissance.

Bonne lecture

Références

- Chiappori, P-A. (2007), Les chaires d'économie de l'assurance, *Risques*, 69 : 1-3.
- Cole, C. et K.A. McKullough (2012), The Insurance Industry's Talent Gap and where to go from here, *Risk Management and Insurance Review*, 15(1) : 107-116.
- Cory, S.N., D. Kerr et J.D. Todd (2007), Student Perceptions of the Insurance Profession, *Risk Management and Insurance Review*, 10(1) : 121-136.
- Dalton, P. (2004), The Future Talent Gap : A Shortage of Qualified Bankers, *ABA Bankers News*, 12(19) : 1-2.
- Geneva Association (2011), *The Essential Role of Insurance Services for Trade Growth and Development*, PROGRES Report, Geneva, www.genevaassociation.org
- Griffith Foundation (2011), *Insurance Education and Career Summit*, White Paper, www.griffithfoundation.org/summit/
- McKinsey and Co (2010), *Building a Talent Magnet : How the Property and Casualty Industry Can Solve Its People Needs*, www.mckinsey.com/clientservice/Financial_Services/~/_media/Reports/
- Outreville, J.F. et M. Zins (1984), *CPCU Journal*, 37(4) : 215-22.
- Thomson, J. (2009), Closing the Accounting Talent gap, *CPA Journal*, 79(12) : 13-14.

Notes

1. www.universumglobal.com/IDEAL-Employer-Rankings/The-American-MBA-Survey

2. Voir www.gilray.ca/perles_de_lassurance, [http : //bric-a-brac.org/humour/miroir/assurance.php](http://bric-a-brac.org/humour/miroir/assurance.php)